

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDEE EN 1822

RECONNUE D'UTILITE PUBLIQUE PAR DECRET DU 9 AOUT 1937
des SOCIETES BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
REUNIES
et de leurs GROUPES REGIONAUX : ROANNE, VALENCE, etc

Siège social et Secrétariat général : 33, rue Bossuet, Lyon (6^e)

La partie administrative se trouve au centre de ce Bulletin.

JARDINS ALPINS :

FLORE ET JARDINS ALPINS DE LA VALLEE D'AOSTE

par E. NOUSSAN

Félix GERMAIN, le célèbre ethnologue français cherchant à interpréter la nature de nos Alpes, dans l'un de ses livres, les compare au dieu Pan, parfois doux, parfois terrible. Il révèle leurs colères à travers les éléments déchainés, mais aussi leur délicatesse qui s'exprime par le sourire engageant des fleurs.

En toutes saisons et pratiquement en tous lieux, au creux des plus moines rochers, dans les ravins les plus escarpés, au fond des gorges éternellement privées des rayons du soleil, sur les cimes les plus désolées, délicates et gaies, fragiles mais non faibles, partout naissent des fleurs, pures merveilles de la création.

Comment faire l'éloge de tout ce qui pousse et fleurit sur les montagnes ? Je pourrais vous vanter l'originalité du crocus, tulipe miniaturisée qui surgit au premier appel du printemps, de la soldanelle à la veste frangée qui semble puiser sa fine mélancolie dans le contraste de la neige fondante, des saxifrages qui tressent des ourlets aux ruisseaux bouillonnants et aux arêtes rocheuses... Mais laissons ce lyrisme débordant que mon enthousiasme saisit chaque fois que je veux parler de la vie des fleurs.

La flore alpestre présente un caractère particulier qui ne peut manquer de frapper, dès le premier instant, l'observateur le plus superficiel. Dès qu'on aborde la montagne, on découvre une étonnante variété dans les formes de végétation. Puis, dès qu'on prend de l'altitude, les plantes deviennent de plus en plus petites mais regroupées dans les zones les mieux exposées et les mieux abritées.

L'ensoleillement paraît donc posséder une importance supérieure à celle des autres éléments. Ces petites plantes possèdent généralement des tiges fort courtes, de larges fleurs, un feuillage peu apparent, parfois velu et recouvert d'un duvet qui les préserve de la chaleur du jour ou des atteintes du gel. Elles vivent à ces altitudes où l'hiver dure parfois neuf mois, puis supportent d'un seul coup un été parfois très bref, mais toujours favorable à leur forme de vie avec lumière et chaleur qui les tirent de leur long sommeil. Elles connaissent alors une période de développement intense mais brève, mettant à profit les longues journées d'été sans passer par le printemps. Soumises à une très forte puissance solaire dans un air sec, il leur faut affronter la déshydratation tout comme les saturations humides. Tout ce monde revit comme par enchantement, s'anime, fleurit, en un clin d'œil. Indispensables auxiliaires sans lesquels beaucoup d'espèces resteraient stériles, partout s'agitent les insectes fécondateurs. Un monde d'observations s'ouvre à nous et dans une ambiance originale, nous permet d'apprécier la splendeur des couleurs, d'observer la variété des formes, d'étudier les conditions d'existence des plantes et de soupçonner les difficultés biologiques du développement et de la survie.

Il semble que ce soient les plantes dites « à coussinet » qui révèlent la meilleure adaptation aux conditions climatiques de la montagne. Elles insèrent une très forte racine dans les fentes des rochers, entre les pierres et érigent en surface de nombreuses tiges avec une infinité de petites roses collées l'une contre l'autre et recouvertes de nombreuses corolles en surface qui vont jusqu'à dissimuler parfois le feuillage brillant. Cette végétation naine auréole les rochers et leur communique une sorte de joie naturelle. On ne peut qu'admirer la mosaïque comparable à un tapis multicolore sur les cols de nos Alpes et jusqu'au flanc des parois les plus élevées de nos montagnes. Elle semble, par le jeu des couleurs associées, défier les plus grands artistes et souligner leur impuissance à brosser de semblables tableaux.

Il est intéressant de noter que la raréfaction de l'anhydride carbonique en haute altitude, la lumière intense riche en rayons ultraviolets, le froid rigoureux des nuits, peuvent retarder la croissance des plantes dont les tiges restent alors petites et courtes, assurant en compensation une meilleure protection contre les vents. Mais si les tiges des plantes restent peu développées leurs racines par contre possèdent une force considérable qui va jusqu'à faire éclater la roche dans laquelle elles pénètrent. L'adaptation de la végétation à l'accélération de la période vitale apparaît tout à fait remarquable, et plus on monte en altitude, plus disparaissent les plantes annuelles et se reproduisent les plantes persistantes.

Cette faculté d'adaptation revêt une grande importance. Au printemps les plantes persistantes ne doivent pas, comme les annuelles, perdre un temps précieux pour la germination et former d'autres petites plantes. Dès que la neige disparaît, elles reprennent vie avec la plus grande vigueur, car elles ont accumulé des réserves dans leurs racines pendant l'été. Certaines espèces conservent même leurs feuilles vertes sous la neige pendant la saison hivernale.

Le terrain rocheux typiquement aride cède parfois devant les zones humides dont la flore apparaît différente. Les fleurs surgissent presque toujours autour des sources, le long des ruisseaux et torrents, dans les minuscules combes entre glaciers.

L'influence du relief alpestre détermine le climat. Car les précipitations atmosphériques se concentrent sur les sommets et les versants, laissant aux vallées de faibles quantités de pluie ou de neige.

Le phénomène d'érosion provoque en montagne des plis de terrain, des affaissements plus ou moins profonds, orientés dans toutes les directions, créant ainsi des expositions variées qui favorisent la différence de végétation.

Notons maintenant l'importance de la composition chimique du sol dans lequel les plantes s'enracinent, car un certain nombre d'espèces seulement s'adaptent à plusieurs variétés de terrain, tandis que d'autres exigent un terrain qui leur soit propre.

Nous découvrons alors l'importance de cet élément, parfois le calcaire, parfois la silice. Il ne faut pas oublier que la composition chimique du terrain peut modifier la couleur des fleurs. L'enneigement hivernal influence la floraison de l'été qui suit ; c'est ainsi qu'une neige très abondante est longue à fondre, et la végétation en sera retardée

d'autant, mais le terrain ayant absorbé toute l'eau de fusion, elle se montrera plus abondante et vigoureuse. Celui qui parcourt la montagne estivale ne manque pas d'être frappé par une abondance insolite des fleurs sur tous les points qui bénéficièrent d'un enneigement copieux. On observe cette situation tout particulièrement dans les petits vallons où le foisonnement généreux des fleurs suit immédiatement la fusion de la couche blanche.

Ce qui frappe dans les Alpes c'est la grande variété de fleurs et on est en droit de se demander comment elles s'y implantèrent, car, à l'époque de la grande expansion glaciaire, elles n'existaient probablement pas.

Les graines furent transportées par le vent, l'eau et les animaux, sur ces terres primitivement dénudées. Je pourrais largement développer ces considérations, mais je préfère me limiter et vous prier de fréquenter la montagne non seulement pour y cueillir des fleurs, mais aussi pour les admirer sans les séparer de leur environnement.

Parlons maintenant des jardins botaniques de fleurs alpestres qui existaient dans la Vallée d'Aoste. Le plus ancien et probablement connu s'appelle « La Chanousia ». L'implantation en fut commencée en 1882 par l'abbé Pierre CHANOUX. Dans ce jardin il voulait faire un musée vivant, une sorte d'oasis permettant des expériences pratiques de protection de la nature. Ce fut un grand succès, car personne jusque là en Europe n'avait encore pensé à créer un tel espace floral. Avec l'aide de M. Henri CORREVEON, défenseur acharné de la nature et du Professeur Lino VACCARI, Botaniste et Inspecteur de l'Instruction publique, subventionné par le Club Alpin et l'Ordre Mauricien, ils repiquèrent des plantes provenant de toutes les parties du monde. Les semences affluèrent de tous les horizons alpestres, des Apennins et des Pyrénées, du Caucase et des Carpathes, des monts de la Dalmatie et des Balkans, Himalaya, Japon, Nouvelle-Zélande, Chine, Afrique et Amérique.

Pendant son existence, d'éminents savants visitèrent le jardin, y étudièrent sur place les espèces et leur développement. Un observatoire météorologique apportait les données nécessaires aux études biologiques.

Ce jardin n'existe malheureusement plus aujourd'hui, la seconde guerre mondiale ayant détruit les efforts déployés par les pionniers du monde entier durant soixante ans. La Société de la Flore Valdôtaine qui a été remise en activité l'an passé, est en train de faire toutes les démarches pour le reconstruire. Egalement créé au XIX^e siècle, le jardin HENRY, de Plangorret à Courmayeur, n'existe plus. L'abbé Joseph HENRY, alors vicaire de la paroisse de Courmayeur, le créa du néant après de longs efforts, lui consacrant ses propres économies, réussissant ainsi à planter cinq à six cents variétés sur un terrain mis à sa disposition par la commune. Manquant de fonds, ne pouvant apporter par lui-même tous les soins exigés, l'abbé HENRY fut contraint d'abandonner son œuvre et de restituer l'espace à Courmayeur, qui le transforma en pépinière de plantes résineuses.

Parlons maintenant des jardins qui existent. A Cogne, au fond du Valnontey le jardin « Paradisia » tire son nom du Parc national du Grand Paradis auquel il appartient.

A Champoluc, la famille FERRINO rassemble depuis longtemps avec passion certaines espèces de plantes et consacre la période estivale à la recherche de variétés nouvelles et à leur acclimatation.

A Breuil-Cervinia, sur le haut plateau qui longe le sentier amenant à la cabane Oriondè, on peut admirer le jardin de Mlle BACCHINI implanté par son père avant la guerre et entretenu par elle et par M. Aymon CORREVON.

A Gressoney-Saint-Jean, le Baron BECK-PECCOZ a aménagé, après la guerre, un petit jardin réunissant des espèces alpines de la zone.

Pour terminer, parlons maintenant de mon jardin. Je suis né à Châtillon en vallée d'Aoste, de parents qui me donnèrent la chance de pouvoir séjourner à Chamois, pendant les mois d'été. Avec l'enthousiasme des pionniers, mon père avait construit une maison à 2 100 m d'altitude, transportant les matériaux à dos de mulet et à dos d'homme, ce qui me permit par la suite d'implanter un jardin botanique alpin qui compte parmi les plus élevés d'Europe. Avec enthousiasme et passion j'ai rassemblé quelques milliers de variétés, me spécialisant tout particulièrement dans la culture des plantes à petites tiges. J'ai réussi à y adapter quelques espèces qui, je pense, ne se trouvent qu'en vallée d'Aoste.

Mais c'est peut-être la vallée de Cogne qui présente le plus grand intérêt. Là se trouve l'*Aethionema Thomasianum* qu'on rencontre dans la vallée du col Fenêtre donnant sur la vallée de Champorcher et se trouve aussi, détail particulièrement intéressant, dans le massif de l'Atlas marocain.

Et maintenant en ma qualité de Valdôtain, je désire vous présenter et renouveler l'invitation à venir dans ma Vallée pour y admirer les sites et les fleurs que je vous ai présentés.

IRIS DE KAEMPFER

par Michel MARIE

Cette plante, nous l'appelons bien à tort l'Iris du Japon, pour la simple raison qu'elle est originaire de ce merveilleux pays.

Donner la description botanique juste du type, est chose presque impossible pour un Européen, vu que depuis des temps immémoriaux, cet iris fait l'objet d'un véritable culte de la part des jardiniers japonais, peut-être même plus que le chrysanthème, (qui lui n'est pas originaire du Japon mais de sa petite voisine la Corée).

Sa culture dans sa patrie d'origine se perd dans la nuit des temps. Il ne faut que s'en féliciter, tant pis pour le botaniste avide de descriptions et tant mieux pour les amateurs de belles plantes.

Il est un peu regrettable que sa culture en nos pays ne soit pas plus développée et que les variétés, d'introduction nouvelle, fassent l'objet d'une spéculation de la part de certains cultivateurs. D'autre part, je sais que certains me diront que sa floraison est courte, d'autres que sa culture est difficile car la plante recherche un sol spécial. Aux premiers, je donnerai raison, mais enfin que ne fait-on pas pour une